

*Des anges vivent parmi nous.*

Cet ange-là était en équilibre sur un escabeau et décorait un arceau de fleurs de tournesol et de petits Cupidons étincelants. Ses cheveux roux aux reflets dorés, relevés sur sa tête en un chignon souple et élégant, mettaient en valeur ses boucles d'oreilles émeraude, assorties à ses yeux. Avec sa jupe noire et son chemisier de soie couleur pêche, elle était sophistiquée et terriblement séduisante.

Elle portait des bas noirs, et une paire d'escarpins était posée au pied de l'escabeau. Elle tendit le bras pour accrocher une dernière décoration, une jambe en arrière.

Appuyé au chambranle de la porte, les bras croisés, Daniel McNeal songea qu'un seul baiser de cet ange suffirait à mettre n'importe quel mortel à genoux.

Passer du temps à Washington en compagnie d'une organisatrice de mariages n'était pas dans ses habitudes ; il n'était là que parce que son meilleur ami allait se marier. Pourtant, en cet instant, pour rien au monde il n'aurait voulu être ailleurs.

Elle était tournée vers lui, mais ne l'avait pas encore aperçu. Alors qu'elle descendait de l'escabeau, il se dirigea vers elle, impatient de faire sa connaissance.

Une seconde plus tard, elle perdait l'équilibre et, avec un petit cri, tombait à la renverse. Il se précipita vers elle, et par chance, parvint à la rattraper avant qu'elle heurte le sol.

Le cœur battant, il se redressa tandis que la jeune femme regardait le plafond d'un air effrayé, ses yeux verts écarquillés. Sa poitrine se soulevait sous le coup de l'affolement. Elle prit une profonde inspiration avant de plonger les yeux dans les siens.

— Je suis montée sur cet escabeau des dizaines de fois ! Je n'avais encore jamais glissé...

Les lèvres légèrement tremblantes, elle esquissa un sourire reconnaissant.

— Je ne sais pas comment vous remercier.

— Dînez avec moi ce soir.

Elle eut un petit rire nerveux.

— Je ne sais même pas comment vous vous appelez !

— Daniel McNeal.

Son visage s'éclaira.

— Daniel McNeal, de Waves, le célèbre réseau social... Je vous reconnais, maintenant. Vous êtes australien, n'est-ce pas ?

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Et vous devez être Scarlet Anders...

Elle dirigeait DC Affairs avec son associée, Ariella Winthrop. Depuis quelque temps, celle-ci faisait l'objet d'une rumeur : un journaliste de l'American News Service avait affirmé, à la stupéfaction générale, qu'elle était la fille naturelle du président. L'affaire faisait la une de tous les journaux.

Mais si Ariella Winthrop était bien la fille du

président Morrow, qui était responsable de la fuite de l'information ?

Scarlet Anders continuait à le regarder.

— Vous êtes ici pour un mariage, monsieur McNeal ?

— Oui... mais pas le mien, ajouta-t-il en la soulevant un peu plus haut.

Elle sourit, comme si elle était ravie de l'entendre, puis se tortilla, mal à l'aise, pendant qu'il l'aidait à se relever. Après avoir écarté de son visage une mèche de cheveux, elle lissa le devant de sa jupe et remit ses chaussures.

— C'est mieux ! dit-elle en redressant les épaules. Maintenant, nous pouvons parler affaires.

— Dommage...

*Je préférerais vous tenir dans mes bras.*

Ses joues prirent une jolie teinte rosée, mais elle ne se laissa pas décontenancer.

— Nous disions donc que vous étiez ici pour un mariage...

— Je suis le témoin de Max Grayson.

Enchantée, elle porta ses mains à son cou et se mit à jouer avec son collier de perles.

— Caroline Cranshaw, la fiancée de Max, est l'une de mes meilleures amies ! Toutes les occasions dont DC Affairs s'occupe sont spéciales, mais nous tenons à ce que le mariage de Caroline soit absolument exceptionnel.

— C'est aussi ce que je veux.

— Dans ce cas, je suis doublement ravie de vous rencontrer, monsieur McNeal.

Quand elle lui tendit la main, il eut envie de la

porter à ses lèvres et d'y déposer un baiser, mais il résista à la tentation et se contenta de la serrer dans la sienne en souriant.

— Appelez-moi Daniel. Nous sommes tous amis, n'est-ce pas ?

Elle cilla.

— Amis... Oui, bien sûr.

Elle retira sa main et se dirigea vers l'une des trois tables sur lesquelles étaient exposés les échantillons de différents thèmes de couleurs pour les cérémonies.

— Ce matin, je réfléchissais justement à la combinaison de couleurs pour le mariage de Caroline...

Ses ongles parfaitement manucurés suivirent le bord de plusieurs échantillons de soie. Il ne put s'empêcher de remarquer qu'elle n'avait ni alliance ni bague de fiançailles à l'annulaire gauche.

— Le rose pastel va tellement bien aux jeunes femmes !

Il rit.

— Malheureusement, cette couleur nous sied nettement moins, à nous, les hommes.

Elle lui lança un regard interrogateur avant de poursuivre.

— Caroline a émis quelques suggestions. Nous allons travailler ensemble dans les semaines à venir pour être sûrs qu'elle et Max seront satisfaits.

Elle se tourna vers lui, tenant dans ses mains l'échantillon de tissu qui lui plaisait.

— J'apprécie que vous soyez passé pour vous présenter. Nous nous reverrons au dîner de répétition, j'en suis sûre.

— Cela promet d'être très sérieux.

— Ce sera amusant et décontracté.

Il sourit.

— Amusant et décontracté... ça me va !

Comme il ne bougeait pas et ne la quittait pas des yeux, elle lui demanda :

— Aviez-vous une question particulière en venant ici aujourd'hui ?

Alors même qu'il se demandait si elle prenait du café ou du thé au petit déjeuner, si elle dormait en nuisette ou toute nue, il s'efforça de se ressaisir et de se concentrer sur la conversation.

— Max et moi sommes amis depuis des années, répondit-il. Nous savons tout l'un de l'autre, et pour être honnête, quand j'ai appris qu'il allait se marier, je suis tombé des nues. Ce n'est pas tous les jours que notre meilleur ami nous annonce avoir rencontré la femme de sa vie, et étant donné ce qu'il m'avait dit par le passé, jamais je n'aurais imaginé qu'il se marierait... Jusque-là, il avait toujours été marié à son travail.

Elle haussa légèrement les épaules.

— Les priorités changent.

— Apparemment ! Quand j'ai rencontré Caroline, quand je les ai vus ensemble, j'ai été très heureux pour eux, à l'idée qu'ils allaient se marier et avoir un bébé. Il a de la chance d'avoir trouvé le bonheur.

L'expression réservée de Scarlet s'adoucit. Presque aussitôt, pourtant, elle sembla embarrassée et se hâta de se reprendre, affichant un sourire poli.

— Je ne vous aurais pas cru romantique.

*Romantique* ? Il était plutôt terre à terre.

— Ce que je veux dire, c'est que je ferai tout

mon possible pour que leur cérémonie de mariage soit réussie.

— Moi aussi !

— J'espérais que vous diriez cela, parce que j'ai besoin de votre aide. J'aimerais ajouter une touche d'humour à tout le tralala.

— C'est-à-dire ?

— Je pensais à de l'humour australien.

Elle haussa les sourcils d'un air dubitatif.

— De l'humour... australien ?

— Rien d'extravagant.

Elle esquissa un sourire.

— Pas de kangourous affublés de nœuds papillons, alors ?

— En fait, je pensais faire venir un ou deux crocodiles du parc national de Kakadu.

Le visage de Scarlet s'assombrit, puis elle sembla comprendre qu'il plaisantait. Cependant, à en juger par son expression, elle n'était pas le moins du monde amusée.

— J'ai eu l'honneur d'être le témoin de plusieurs de mes amis, reprit-il. J'aimerais faire quelque chose de spécial le jour du mariage ; c'est en quelque sorte une tradition.

Elle posa l'échantillon de tissu rose pâle sur la table et le lissa deux fois.

— Dressez une liste d'idées. Je vous donnerai nos coordonnées, et nous verrons ce que nous pouvons faire... à condition que ce que vous avez prévu n'interrompe pas la cérémonie et n'aille pas à l'encontre du bon goût, bien entendu.

Il contracta la mâchoire. Apparemment, cet ange avait aussi un côté diva.

— Je ne veux pas interrompre la cérémonie, simplement y ajouter quelque chose.

— Je suis sûre que tout est beaucoup moins... formel dans la campagne australienne.

— Je ne vis pas à la campagne, je n'y ai jamais vécu.

— Vous devriez peut-être.

Elle regarda son jean, ses mocassins, les manches retroussées de sa chemise, et tempéra sa remarque par un compliment équivoque.

— Je veux dire que l'on voit que vous êtes quelqu'un de très naturel.

— Tout dépend de ce que vous entendez par « très naturel ».

Il la regarda droit dans les yeux, d'un air de défi. De toute évidence, elle était aussi troublée qu'intriguée. Redressant les épaules, elle se dirigea vers la porte d'un air digne, caractéristique des personnes raffinées et privilégiées.

— Je ne voudrais surtout pas être grossière, mais j'ai un programme chargé, cet après-midi.

— Ce qui nous ramène à notre suggestion de tout à l'heure. Nous pourrions dîner ensemble pour discuter de mes idées.

Son petit nez mutin se plissa légèrement.

— Etant donné les circonstances, j'ai bien peur que cela soit tout à fait inapproprié.

Il eut un sourire ironique.

— Je vous ai sauvé la vie, vous vous souvenez ?

L'idée de dîner avec moi ne peut tout de même pas être aussi déplaisante.

— Au contraire...

Elle s'interrompt, rougit de nouveau. Puis elle hocha la tête d'un air cordial et décidé.

— Je suis ravie de vous avoir rencontré.

Il aurait dû lui dire au revoir, s'en aller, renoncer à l'aider à organiser ce mariage. Pourtant, dès l'instant où il avait posé les yeux sur elle, il avait été fasciné, sous le charme.

Sa décision était prise : il allait courtiser Scarlet Anders.

Quand Daniel McNeal s'approcha d'elle, quand il plongea dans ses yeux ce regard à la fois assuré et indolent, tous les sens de Scarlet furent aussitôt en éveil. Elle avait l'impression que ses genoux allaient se dérober sous elle, et son cœur battait tellement fort que la tête lui tournait.

*C'est impossible... Nous venons à peine de nous rencontrer, et il va m'embrasser ?*

Tout semblait se dérouler comme au ralenti. Elle aurait eu le temps de le repousser, de s'empêcher de faire un mouvement vers lui et de fermer les yeux.

Elle s'apprêtait à faire une erreur grossière, pour de très mauvaises raisons. Elle devait penser à cet autre homme, à ce qu'ils avaient construit ensemble et à l'avenir stable qu'ils semblaient destinés à partager.

Elle imagina ses parents, heureux, souriants, approbateurs, se réjouissant de son bonheur futur. S'ils savaient ce qui se passait dans sa tête en ce

moment même, s'ils voyaient sa réaction, ils la renieraient certainement. A vrai dire, elle était aussi choquée qu'ils le seraient. Elle avait reçu une bonne éducation, et ne s'était *jamais* comportée de la sorte.

Serrant les poings, elle détacha ses yeux de ceux de Daniel et, tremblante, fit un pas en arrière. C'est alors qu'elle remarqua que quelqu'un d'autre était entré dans la pièce. Bouche bée, la fleuriste qui tenait la boutique d'à côté la regardait avec de grands yeux, stupéfaite.

— Katie ! s'écria Scarlet, écartant une mèche de cheveux rebelle de son visage cramoisi. Que fais-tu ici ?

Tandis que Daniel se redressait et mettait ses mains dans les poches de son jean, Katie s'approcha timidement. Elle portait son habituel tablier orange.

— Il n'y avait personne à l'accueil, répondit-elle, alors je suis entrée... Je suis désolée, je ne savais pas que tu avais de la compagnie.

Scarlet retrouva aussitôt ses bonnes manières. D'un geste de la main, elle indiqua son visiteur effronté, mais terriblement séduisant.

— Katie Parker, je te présente Daniel McNeal.

— Ravie de vous rencontrer, dit Katie en l'observant avec une curiosité évidente. J'ai l'impression de vous avoir déjà vu quelque part, et votre nom me dit quelque chose...

Scarlet retint un gémissement plaintif. Ce n'était vraiment pas la peine de se lancer sur le sujet de la célébrité de cet homme ou de son site internet. Elle voulait le voir partir et se remettre au travail le plus rapidement possible.

Elle montra la porte d'un geste courtois.

— Monsieur McNeal était sur le point de s'en aller.

— C'est vrai, mais nous nous reverrons très bientôt.

Il se tourna vers Katie.

— Essayez de la convaincre de dîner avec moi, si vous voulez bien ! lui dit-il avec un clin d'œil.

Là-dessus, il s'éloigna de sa démarche nonchalante.

Dès qu'elles furent seules, Katie secoua la tête et se frotta le front.

— Je suis perdue... Il t'a invitée au restaurant ?

— Il plaisantait.

— Il était *très* sérieux, et c'est tant mieux, parce qu'il est terriblement séduisant et absolument charmant.

Scarlet leva les yeux au ciel.

— Katie, je t'en prie...

— Crois-moi, cet homme s'intéresse à toi, et pour être franche, j'ai la nette impression que c'est réciproque ! Je parie que tu serais en train de l'embrasser en ce moment même si je n'étais pas entrée dans la pièce.

— Certainement pas, marmonna Scarlet en réarrangeant les fleurs à la base de l'arceau. J'avais parfaitement conscience que ce n'était pas une bonne idée.

— Je le savais !

Agitée, Scarlet s'approcha de l'escabeau.

— Tu sais aussi que je fréquente un homme que beaucoup de femmes seraient très heureuses d'avoir à leurs côtés.

— Sincèrement, Scarlet ? Everett Matheson troisième du nom ?

— Everett et moi sommes bien assortis. Il est sans surprises, droit, bien élevé, cultivé...

— Sans oublier ennuyeux, marmonna Katie.

— Il est responsable, il fera un bon mari et un bon père.

— Mais es-tu amoureuse de lui ? Frissonnes-tu de désir chaque fois que tu penses à lui ?

Scarlet sentit son ventre se nouer. Elle était une jeune femme raisonnable à qui les idées romantiques ne faisaient pas tourner la tête. Elle souleva l'escabeau et le replia, puis se dirigea vers l'arrière-salle pour le ranger.

— On m'a appris à me respecter, c'est-à-dire à ne pas m'amouracher du premier charmeur venu. Ce n'est pas mon genre, et tu le sais.

Les mains dans les poches de son tablier, Katie poussa un soupir affligé.

— Maintenant que Caroline et Max ont annoncé qu'ils allaient se marier, je parie qu'Everett va te faire sa demande.

— Il l'a faite, hier soir.

Elle posa l'escabeau à l'entrée de l'arrière-salle et en referma la porte.

— Il avait loué une voiture tirée par un cheval ; une bouteille de champagne dans un seau à glace et des coupes nous attendaient sur la banquette... Après m'avoir demandé ma main, il a énuméré toutes les raisons pour lesquelles nous étions faits l'un pour l'autre. La bague qu'il m'a offerte est un bijou de famille, un peu trop grande pour moi, alors nous l'avons déposée chez un bijoutier pour la faire rétrécir.

La bague, sertie d'un rubis au centre d'un cercle

de diamants, était absolument magnifique. Elle avait ri quand Everett lui avait proposé d'en faire faire une réplique pour tous les jours. Il avait de l'esprit, c'était indéniable.

— Je devrais te féliciter, grommela Katie.

— Merci.

— Mais je tiens aussi à te dire que tu n'es pas obligée de te marier avec lui. Vous n'avez pas encore réservé de salle, vous n'avez envoyé aucune invitation pour l'instant...

— Tu es une bonne amie, l'interrompit Scarlet en passant à côté d'elle, ignorant son regard suppliant, mais je n'ai vraiment pas besoin de cela.

Debout devant les échantillons de tissu, elle assembla en arc de cercle plusieurs nuances de violet et de bleu. Sans conviction, Katie fit l'effort de changer de sujet.

— Au fait, qui était cet Adonis ? Je suis sûre de l'avoir déjà vu quelque part... Est-ce un politicien ?

— C'est le propriétaire de Waves.

Katie porta ses mains à ses joues.

— Bien sûr ! J'ai lu un article sur l'ascension fulgurante de son site, la semaine dernière, chez le coiffeur. C'était édifiant, mais je dois dire que les photos qui accompagnaient l'article étaient encore plus intéressantes... Il paraît qu'il envisage de poser nu pour un calendrier, pour soutenir une œuvre caritative.

Arrangeant une sélection de décors de table pour la cliente qu'elle attendait, Scarlet s'efforça d'ignorer la chaleur qui lui montait aux joues. Pourtant, elle

avait le plus grand mal à chasser de son esprit l'image de Daniel McNeal sans le moindre vêtement.

Sous les manches retroussées de sa chemise, ses avant-bras étaient musclés et bronzés. Son col déboutonné lui avait laissé apercevoir sa peau lisse et mate, et son jean accentuait son air rebelle. Elle n'aurait jamais dû l'imaginer *sans*.

— Que faisait-il ici ? lui demanda Katie, l'arrachant à ses coupables pensées.

Scarlet déplaça un arrangement floral sur la table.

— Tu te doutes bien qu'il était ici pour un mariage...

— Bien sûr, mais certainement pas le sien !

— Pourquoi ? Parce qu'il ne l'a pas annoncé publiquement ?

— Parce que s'il était sur le point de se marier, il ne t'aurait pas regardée comme il l'a fait.

Scarlet jeta un coup d'œil en direction de la porte et baissa la voix.

— Tu veux que quelqu'un t'entende ?

Katie tendit la main vers le bol de bonbons, au bout de la table.

— Pas les roses ! lui rappela Scarlet.

Marmonnant quelque chose d'inintelligible, Katie en prit un blanc et un vert.

— Tu sais ce dont tu aurais besoin ?

Scarlet prit un bonbon rose.

— Quelque chose me dit que tu es sur le point de m'éclairer.

— Tu aurais besoin d'oublier toutes tes obligations, réelles ou imaginaires, ne serait-ce que pendant une semaine. Cela suffirait.

— Cela suffirait à quoi ?

— A ce que tu t'aperçois que la vie ne se réduit pas à ce que les autres attendent de nous, et que ce que l'on t'a inculqué n'est pas nécessairement ce qui te rendra heureuse. Je n'en dirai pas plus.

Il y eut un long silence.

— Ariella n'est pas là ? demanda enfin Katie.

— Elle travaille chez elle, aujourd'hui.

— D'abord ce journaliste qui annonce qu'elle est la fille du président, et ensuite les médias qui s'immiscent dans sa vie privée... Ariella est vraiment solide comme un roc. A sa place, je n'oserais plus mettre le nez dehors.

— Cela doit être affreux, dit Scarlet, pensive.

— Je me demande quand elle aura les résultats du test ADN.

— Bientôt, je pense.

A ce moment précis, le téléphone portable de Scarlet vibra. Elle venait de recevoir un texto d'Ariella :

Il faut que je te voie, je viens de recevoir les résultats du test.